

## L'option *interprétation*

Patrice Groulx

---

Numéro 60, printemps 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16007ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Groulx, P. (1994). L'option *interprétation*. *Continuité*, (60), 10–10.

# L'option interprétation

PAR PATRICE GROULX

Dans tous les lieux de diffusion du patrimoine, l'interprétation a occupé une place importante depuis le milieu des années 1970. Elle n'a pourtant pas échappé aux réductions budgétaires des dernières années, avec la ribambelle obligée des diminutions d'effectifs et des raccourcissements de saison. Mais ce qui inquiète le plus, c'est le peu d'empressement des gestionnaires du patrimoine à la défendre...

Pourquoi l'interprétation est-elle particulièrement vulnérable ? Parce qu'elle s'inscrit dans un cadre de loisir et que, par conséquent, elle ne projette pas une image assez sérieuse ? Parce qu'elle repose essentiellement sur une main-d'œuvre éparpillée, saisonnière ou contractuelle ? Ou parce qu'on juge que la conservation du patrimoine se justifie d'elle-même devant le public, et qu'on n'a pas besoin de la « béquille » de l'interprétation ? Si on fouillait dans l'esprit des décideurs, on trouverait sans doute les traces de tous ces éléments.

Tout cela repose cependant sur un malentendu fondamental. On demande souvent à l'interprétation à la fois trop de résultats et pas assez. On exige parfois qu'elle produise des miracles récréotouristiques sans que les conditions s'y prêtent : et c'est alors que les centres d'interprétation « champignonnent » le long de nos routes. Ou au contraire, on croit qu'il suffit d'improviser trois panneaux de photos anciennes et un dépliant pour s'afficher comme « musée », et on prépare ainsi de belles déceptions !

Il est utile de revenir à la définition de l'interprétation adoptée par l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine. Il s'agit d'une : « méthode de sensibilisation qui consiste à traduire, pour un public en situation, le sens profond d'une réalité et ses liens cachés avec l'être humain, en ayant recours à des moyens qui font d'abord appel à l'appréhension, c'est-à-dire qui mènent à une forme vécue et



Photo : Société historique  
Alphonse-Desjardins

descriptive de la connaissance plutôt qu'à une forme rigoureusement rationnelle ».

Je retiens pour la suite trois éléments de cette formule. Dans le premier, qui fait de l'interprétation *une méthode de sensibilisation*, il y a une modestie intrinsèque. On n'est pas en présence d'un « art », d'une « science » ou même d'une « philosophie », comme certains le voudraient. On risque gros, à commencer par la rendre moins crédible, à vouloir élever l'interprétation sur un piédestal, lui attribuer des vertus qu'elle n'a pas et lui fixer des objectifs qu'elle ne peut atteindre.

Je ne veux pas dire ici que les visées de l'interprétation ne peuvent pas être élevées. Sa force réside justement dans sa capacité à absorber les progrès d'autres disciplines, comme la muséologie, la pédagogie ou la sociologie, et à les mettre au service du patrimoine. Elle est un *outil* avant d'être une conception du monde !

En traduisant le sens profond d'une réalité, l'interprétation produit bien sûr du sens. On sait aujourd'hui que l'être humain engendre et décode constam-

ment des significations pour structurer la réalité qui l'entoure, pour communiquer et pour combler son besoin d'identité. On s'explique mieux le succès des interprètes, la prépondérance qu'ils ont prise dans la mise en valeur du patrimoine, si on comprend qu'ils nous rendent familiers des processus et des horizons qui, autrement, nous paraissent obscurs et inaccessibles. Et si l'interprétation a rapidement conquis sa popularité, c'est justement parce qu'elle s'adresse à *un public en situation*, c'est-à-dire *en présence du patrimoine et avide de le connaître*.

Mais toute réussite a sa contrepartie. Un des effets pervers de la popularité du patrimoine « interprété » (car il y a aussi celui qui reste dans l'ombre), c'est sa dépendance financière envers les gouvernements, qui ont été les premiers à exploiter son extraordinaire pouvoir de diffusion. Il faut maintenant craindre, avec la crise des finances publiques, que l'interprétation soit ou bien abandonnée aux « forces du marché » par la délégation de la gestion ou la régionalisation (la voie adoptée par le gouvernement du Québec) ou bien mise sous surveillance et mobilisée dans la diffusion de messages de moins en moins subtils sur l'identité canadienne (ce qui se dessine à Ottawa depuis l'établissement du super-ministère du Patrimoine).

Dans les rencontres, comme le Forum ou les Assises du patrimoine, on entend régulièrement dire que « notre héritage n'intéresse plus personne ». À force de répéter cette litanie, on va bien finir par convaincre ceux qui tiennent les cordons de la bourse que la conservation du patrimoine est un luxe. Il y en a qui ne demandent qu'à le croire et qui sont prêts à redistribuer l'argent là où il rapporte...

Si on en juge d'après la popularité des séries télévisées axées sur le passé, depuis les *Filles de Caleb* jusqu'à *Montréal, P.Q.*, on constate pourtant que la lecture, ou plutôt la relecture de notre passé passionne toujours autant. Il n'y a pas de raison que le patrimoine cesse d'alimenter cette ferveur et qu'il perde le soutien social qui lui permet d'exister. Mais alors, il devra jouer à fond l'accessibilité du public, c'est-à-dire l'option interprétation.

**Patrice Groulx**

Président de l'Association québécoise de l'interprétation du patrimoine (AQIP)